



Où vas-tu donc comme ça, Denis Vêret ? (Page 285.)

cet air imposant que l'enfer a donné à sa personne pour le malheur de l'humanité.

— « Eh bien ! me dit-il, êtes-vous décidée à me faire le serment que je vous ai demandé ? »

— « Vous l'avez dit, les puritains n'ont qu'une parole : la mienne, vous l'avez entendue, c'est de vous poursuivre sur la terre au tribunal des hommes, dans le ciel au tribunal de Dieu ! »

— « Ainsi, vous persistez ? »

— « Je le jure devant ce Dieu qui m'entend : je prendrai le monde entier à témoin de votre crime, et cela jusqu'à ce que j'aie trouvé un vengeur. »

— « Vous êtes une prostituée, dit-il d'une voix tonnante, et vous subirez le supplice des prostituées ! Flétrite aux yeux du monde que vous invoquerez, tâchez de prouver à ce monde que nous n'êtes ni coupable ni folle ! »

« Puis s'adressant à l'homme qui l'accompagnait :

— « Bourreau, dit-il, fais ton devoir ! »

— Oh ! son nom, son nom ! s'écria Felton ; son nom, dites-le moi ! »

— « Alors, malgré mes cris, malgré ma résistance, car je commençais à comprendre qu'il s'agissait pour moi de quelque chose de pire que la mort, le bourreau me saisit, me renversa sur le parquet, me meurtrit de ses étreintes, et, suffoquée par les sanglots, presque sans connaissance, invoquant Dieu, qui ne m'écoutait pas, je poussai tout à coup un effroyable cri de douleur et de honte ; un feu brûlant, un fer rouge, le fer du bourreau, s'était imprimé sur mon épaule. »

Felton poussa un rugissement.

— Tenez, dit milady en se levant alors avec une majesté de reine, — tenez, Felton, voyez comment on a inventé un nouveau martyr pour la jeune fille pure et cependant victime de la brutalité d'un scélérat. Apprenez à connaître le cœur des hommes, et désormais faites-vous moins facilement l'instrument de leurs injustes vengeances.

Milady d'un geste rapide ouvrit sa robe, dé-

chira la batiste qui couvrait son sein, et, rouge d'une feinte colère et d'une honte jouée, montra au jeune homme l'empreinte ineffaçable qui déshonorait cette épaule si belle.

— Mais, s'écria Felton, c'est une fleur de lis que je vois là !

— Et voilà justement où est l'infamie, répondit milady. La flétrissure d'Angleterre !... il fallait prouver quel tribunal me l'avait imposée, et j'aurais fait un appel public à tous les tribunaux du royaume ; mais la flétrissure de France... oh ! par elle, par elle, j'étais bien réellement flétrie.

ALEXANDRE DUMAS.

— La suite au prochain numéro. —

LES MAITRES SONNEURS

(Suite.)

QUATRIÈME VEILLÉE.

Une chose me donna encore plus à penser par la suite des jours. C'est que l'on s'aperçut à l'Aulnières que Joset découchait de temps en temps.

On l'en plaisantait, s'imaginant qu'il avait une amourette : mais on eût beau le suivre et l'observer, jamais on ne le vit s'approcher d'un lieu habité, ni rencontrer une personne vivante. Il s'en allait à travers champs et gagnait le large, si vite et si malignement, qu'il n'y avait aucun moyen de surprendre son secret. Il revenait au petit jour et se trouvait à son ouvrage comme les autres, et, au lieu de paraître las, il paraissait plus léger et plus content qu'à son habitude.

Cela fut observé par trois fois dans le courant de l'hiver, qui eut pourtant grande rigueur et longue durée cette année-là. Il n'y eût ne

ou bise capable d'empêcher Joset de courir de nuit, quand l'heure était venue pour sa fantaisie. On s'imagina aussi qu'il était de ceux qui marchent ou travaillent dans le sommeil ; mais, de tout cela, il n'était rien, comme vous verrez.

Mêmement, la nuit de Noël, comme Vêret le sabotier s'en allait faire réveillon chez ses parents, à l'Ourouer, il vit sous l'orme Râteau, non pas le géant qu'on dit s'y promener souvent avec son râteau sur l'épaule, mais un grand homme noir qui n'avait pas bonne mine et qui marmottait tout bas quelque chose avec un autre homme moins grand et d'une figure un peu plus chrétienne. Vêret n'eut pas absolument peur et passa assez près d'eux pour pouvoir écouter ce qu'ils se disaient. Mais dès que les deux autres l'eurent vu, ils se séparèrent ; l'homme noir dévalla on ne sait où, et son camarade, s'approchant de Vêret, lui dit d'une voix qui lui parut tout étranglée :

— Où vas-tu donc comme ça, Denis Vêret ?

Le sabotier commença de s'étonner, et, sachant qu'on ne doit point répondre aux choses de la nuit, surtout à côté des mauvais arbres, il passa son chemin en détournant la tête ; mais il fut suivi de celui qu'il jugeait être un esprit, et qui marchait derrière lui, mettant son pas dans le sien.

Quand ils furent en haut de la plaine, le poursuivant tourna à main gauche, disant :

— Bonsoir, Denis Vêret !

Et ce ne fut que là que Vêret reconnut Joseph et se moqua de lui-même, mais toutefois sans pouvoir s'imaginer pour quel motif et en quelle société il s'était trouvé à l'orme entre une et deux heures du matin.

Quand cette dernière chose vint à sa connaissance, j'en eus du regret et me fis reproche de n'avoir point détourné Joseph du mauvais chemin qu'il paraissait vouloir prendre. Mais j'avais laissé passer tant de temps là-dessus, que je n'osai y revenir. J'en parlai à Brulette, qui ne fit que s'en moquer, d'où je commençai à croire qu'ils avaient une amour cachée et que j'avais été pris pour dupe, ainsi que les